

## GEOPOLITIQUE ET PUISSANCE AERIENNE



Géopolitique et puissance aérienne

Commandant Air Pollet Francis

16 Mars 2000

Division B

Mémoire individuel de géopolitique

La puissance aérienne est fortement soumise aux contraintes technologiques. Toutefois toute stratégie s'y rapportant doit être précédée d'une étude géopolitique afin d'obtenir une efficacité maximale.

Mots clé : puissance aérienne, JFACC

La force aérienne est-elle devenue une arme géopolitique ? Les démocraties ont à maintes reprises prouvé leurs faiblesses face aux fléaux des temps modernes que sont le terrorisme ou encore les conflits limités tels que le Golfe ou les Balkans.

Prisonniers des lois et de la déontologie, les états occidentaux sont en effet quelque peu désarmés lorsqu'il s'agit d'affronter un état peu scrupuleux ou des dirigeants pour qui la lucidité ou la sagesse sont secondaires.

Les forces aériennes semblent pourtant avoir considérablement changé l'environnement décisionnaire de Paris, Londres, Berlin ou Washington. Elles permettent en effet d'opérer des frappes stratégiques avec une grande souplesse d'emploi. La souplesse d'utilisation permet de penser que c'est ici l'arme géopolitique par excellence. Elle autorise la conduite des opérations directement depuis les centres de décision politique par sa capacité de gestion en temps réel.

Ainsi la guerre du Golfe a démontré tout l'intérêt que présente une telle force.

Le plat pays d'Arabie Saoudite a posé quelques jalons d'utilisation de l'arme aérienne en pays plat. Les grands fleuves tels que le Tibre ou l'Euphrate, les puits de pétrole, les raffineries et les détroits tels que celui d'Ormuz ont été des éléments cruciaux. La palette s'est élargie avec le Kosovo, région montagneuse avec cols, vallées ou encore gorges telles que celles de Kotor.

L'une des leçons principales des différents conflits est qu'il n'est pas possible de nous dispenser d'une étude géopolitique très sérieuse avant toute crise. Les différentes marines, actrices de l'autre élément naturel, ont disposé depuis toujours de telles bases de réflexion comme celle de Mackinder.

Suivant un raisonnement comparable à celui de Mahan, une géopolitique de la puissance aérienne pourrait s'articuler autour de quatre parties :

- les raisons de l'émergence d'une géopolitique aérienne,
- les facteurs de géopolitique la caractérisant,
- un catalogue du matériel et des conflits potentiels,
- l'importance grandissante d'une telle force dans les rapports de force.

**Plan détaillé**

- 1 – Emergence d'une géopolitique aérienne
  - 1.1 La technologie ne dispense pas de l'étude géopolitique
  - 1.2 Les faiblesses des démocraties
  - 1.3 Analogie avec les géopolitiques des puissances terrestres et maritimes
  
- 2 – Facteurs de la géopolitique de la puissance aérienne
  - 2.1 les facteurs permanents
  - 2.2 Les facteurs de changement
  - 2.3 Le facteur spatial
  - 2.4 Le facteur industriel
  
- 3 - Catalogues géopolitiques de l'aérien
  - 3.1 Catalogue du matériel
  - 3.2 Catalogue géopolitique des conflits potentiellement aériens
  
- 4 - Géopolitique et forces aériennes : l'avenir des conflits
  - 4.1 Intérêt géopolitique pour la puissance aérienne
  - 4.2 Les doctrines aériennes ennemies actuelles
  - 4.3 L'avenir des conflits

## 1 – EMERGENCE D'UNE GEOPOLITIQUE AERIENNE

### 1.1 La technologie ne dispense pas de l'étude géopolitique

L'utilisation d'une nouvelle arme provoque souvent des modifications profondes de doctrines.

Ainsi la réflexion née de l'utilisation des armes automatiques pendant la guerre des tranchées a imposé une adaptation des doctrines : l'offensive à outrance a trouvé là un point d'arrêt. L'arme blindée a suscité également des adaptations novatrices. La France a été incapable dans l'entre-deux guerres de comprendre l'intérêt que pouvait présenter une telle puissance. Pour l'Allemagne nazie, cela n'a pas été le cas. Guderian et Von Seckt ont su adapter rapidement la doctrine germanique.

Le point commun entre le fusil automatique et le char d'assaut est l'analyse géopolitique qui a précédé l'emploi sur le terrain de ces outils de combat.

Une fois passée l'euphorie de la puissance ainsi révélée, la nécessité d'études géopolitiques plus profondes s'est révélée indispensable devant le rétablissement des équilibres par la dotation réciproque des protagonistes. Disperser des chars autour de tranchées en 1940 était désastreux mais pouvait s'expliquer par une absence de calcul géopolitique précédant toute action stratégique. Ce calcul aurait désigné entre autres points névralgiques Sedan sis entre la ligne Maginot et les forts de la Meuse. De là se seraient naturellement déduites les nécessités d'utiliser les chars massivement en unités constituées, conséquence stratégique d'une étude géopolitique.

Evidemment, il est facile, à posteriori, de prononcer de telles conclusions. Mais n'est-il pas nécessaire d'agir aujourd'hui de la sorte envers la puissance aérienne. Nous nous trouvons, en effet, à la fin de la guerre froide dans une situation comparable à l'après 1918 . Nous avons quelque répit avant de craindre à nouveau une puissance de type soviétique. Une arme nouvelle ne doit pas être dispersée mais incluse dans un processus réfléchi et mûri. Une étude géopolitique complexe doit inclure les grands éléments géographiques et moraux. Toute puissante qu'elle soit, l'arme nouvelle ne permet pas de se dispenser des études traditionnelles même si l'on peut penser le contraire dans la phase initiale d'utilisation.

L'avion va partout ! Voilà une idée communément partagée. Toutefois les crises du Golfe et du Kosovo ont démontré qu'une manœuvre aérienne moderne doit être précédée d'une attention dont la technologie ne dispense pas. L'infanterie s'est effacée devant l'arme blindée cavalerie ABC. Aujourd'hui, ce même ABC s'efface devant l'aviation pour un temps, celui du déséquilibre américain - alliés face aux autres états. Il est donc important de prendre du recul et de s'échapper du carcan que nous impose la difficulté d'utilisation technologique de type CAOC-AWACS.

La guerre aérienne se doit de prendre en compte l'aspect géopolitique de la confrontation avant toute aventure informatisée. La technique a aveuglé la stratégie. La logique veut que les choses soient prises dans l'ordre. Une étude géopolitique aérienne définit la politique à utiliser. Une doctrine (stratégie générale) sous-entend des concepts d'emploi (stratégie opérationnelle), eux même à la base de l'utilisation des matériels (tactique). Il s'avère que le déclin de la pensée aérienne n'a pas toujours été perçu, tant la focalisation sur les matériels est devenu forte.

John Warden, stratège aérien de la guerre du Golfe ne dit rien d'autre : « notre conduite a été intuitive, elle doit être déductive... Nous ne pouvons penser au niveau stratégique si nous démarrons notre processus intellectuel avec un avion, des sorties ou des armes. » La tactique ne dicte pas la stratégie, certes, mais au commencement, il y a la géopolitique.

*La haute technologie qui environne l'aviation de guerre ne doit pas dicter sa loi à la stratégie. L'étude géopolitique est le préalable indispensable à toute planification réussie*

## **1.2 Les faiblesses des démocraties**

La pression médiatique en temps de conflit est telle que les démocraties ont une marge de manœuvre extrêmement limitée. Un avion allié abattu ou un dommage collatéral constituent un événement considérable alors que l'impact stratégique est nul.

Le respect des lois et des textes législatifs, les garanties morales sont autant de prétextes à l'immobilisme voire à la frilosité. Quoiqu'il en soit, les pays occidentaux ne sont pas prêts à risquer la vie de leurs enfants même pour les causes les plus nobles. La guerre zéro mort impose un contrôle de plus en plus pointilleux et profond des dirigeants politiques sur les activités militaires. La mise sur pieds de moyens de guerre lourds est de plus en plus redoutée. Au Kosovo, les forces terrestres sont restées à la porte du pays tant que le risque était important. Le pouvoir veut gérer les crises de A à Z et ce, en temps réel. Cette possibilité est offerte par les forces aériennes. Agir au plus vite, se déployer instantanément, suspendre une frappe au dernier moment, rapatrier dans l'urgence : telles sont les mesures dont l'autorité politique veut disposer au-delà de toute considération géopolitique.

En 24 heures, la projection de puissance semble possible sur tous les points chauds du globe par le biais d'une force composée de 50 avions de combat, de ravitailleurs, d'AWACS et d'aéronefs de transport. Il faut moins d'une minute pour interdire le largage d'une bombe au Kosovo depuis Paris. L'AWACS est relié aux satellites dont l'information tombe sur les ordinateurs des centres de décision. Tout ceci constitue une arme importante permettant de produire un effet diplomatique très important. Voilà pourquoi les armes aériennes deviennent la force favorite du pouvoir politique. Projeter une force aérienne directement ou par un porte-avions autorise une grande souplesse. Il est évident qu'il en sera ainsi au moins sur les 10 prochaines années.

*Les démocraties sont handicapées par la médiatisation et la légalisation extrême des actes militaires.*

*La puissance aérienne leur permet une action à moindre coût humain et financier. Elle constitue un signal fort compatible avec la liberté d'action des dirigeants occidentaux.*

### **1.3 Analogie avec les géopolitiques des puissances maritimes et terrestres**

Le maréchal Pétain, vainqueur de Verdun, était à n'en pas douter l'un des personnages les plus écoutés de l'entre-deux-guerres. En 1934, préfaçant le livre de M. Vautier « la doctrine de guerre du Général Douhet », il disait :

« L'aviation saute tous les obstacles, agit à sa guise contre les forces de surface ou contre les forces aériennes et frappe s'il lui plaît le pays ennemi tout entier, ses ressources et sa foi ».

Cette parole n'est hélas pas significative de l'aveuglement dont ont fait preuve les généraux français à commencer par le Général Gamelin. De même que pour l'arme blindée, aucune étude géopolitique n'a précédé la mise en place d'une stratégie aérienne crédible. L'Etat-major a saupoudré, dès l'ouverture des hostilités, quelques avions plutôt que de les garder en unités constituées. Il est vraisemblable que chacun aurait agi de la même façon en l'absence de démarche intellectuelle cohérente.

L'armée de coopération ainsi dénommée a contribué à la perte des armées françaises et a amplifié les erreurs stratégiques. Aujourd'hui, cette pensée du maréchal Pétain est largement diffusée par l'action des médias. L'aviation semble tout pouvoir. Elle observe depuis les satellites, attaque de jour comme de nuit et va jusqu'à faire rentrer les bombes par les fenêtres !

Cet enthousiasme médiatique ne doit pas laisser oublier que la manœuvre aérienne répond aux mêmes exigences de rigueur que la manœuvre d'infanterie d'autrefois ou que la manœuvre blindée d'hier. Sur mer la comparaison est encore plus frappante. Ainsi l'Amiral Mahan (1840-1914), grand stratège naval, inventeur du concept de Sea power, écrivait dans sa vision géopolitique de la puissance maritime : « les principes fondamentaux de guerre sont les mêmes sur terre comme sur mer. La guerre sur terre comme on l'appelle communément, et la guerre sur mer sont les deux grandes spécialisations essentielles de l'art militaire. Chacune présente en elle-même des particularités mineures dont il est inutile de parler ».

Il est raisonnable de penser que Mahan pourrait, sans conteste, y ajouter la guerre dans les airs avec l'avènement de cette dernière. Il disait encore dans « Avec la puissance maritime » : « Le stratège naval est très proche du géopoliticien, évaluant les espaces, leur importance politique, militaire et économique ».

La convergence avec le fait aérien est très grande. En effet, avant toute manœuvre, il est important de déterminer les points névralgiques géopolitiques. Il est à ce propos surprenant de constater que les cellules de désignation de cibles viennent seulement de voir le jour, soit plus de huit ans après la guerre du Golfe. Le processus géopolitique doit précéder la stratégie afin d'élaborer une doctrine, fondement des concepts d'emploi. Avant toute manœuvre, il est important de déterminer les points névralgiques que nos voisins anglo-saxons désignent par centre de gravité et que les contemporains de Foch dénommaient « points d'application ». Ils sont d'une nature différente de ceux de la marine ou de l'Armée de terre.

Quoiqu'il en soit, paraphrasant Spykman, géopoliticien de renom, « Les ministres vont et viennent, même les dictateurs meurent, mais les chaînes de montagne, elles, subsistent intactes ». La force la plus en pointe se doit de les prendre en compte de la même manière qu'autrefois.

La puissance aérienne s'appuie sur des éléments géopolitiques dont la valeur revêt une importance particulière qui peut être étrangère à un marin ou à un terrien, mais aussi sur l'histoire. Cette dernière est riche d'enseignement même en présence d'une technologie surabondante. Les puissances britannique et américaine se sont dotées de marines importantes. Il en va de leur survie puisque leur approvisionnement dépend stratégiquement de la liberté des routes maritimes. Il faut donc souligner que ce sont ces mêmes pays qui se sont dotés d'aviation militaire considérable pour les mêmes raisons.

L'Amiral Mahan conclut : « la puissance maritime, c'est certain, entraîne la possession de points névralgiques, mais ce qui la constitue, en premier lieu, c'est la marine qui flotte ».

Le recul est donc nécessaire. Si Churchill nous confie que « de toutes les formes de forces militaires, la puissance aérienne est la plus difficile à mesurer, voire à exprimer en termes précis », alors il est grand temps de réfléchir de façon géopolitique à la problématique que suscite la géopolitique aérienne.

*La comparaison avec les géopolitiques terrestres et maritimes est, à maints égards, intéressante. La prise en compte d'un élément naturel permet de conclure que les modes de pensée se rejoignent.*

**La puissance aérienne est mise en évidence par les interventions armées les plus récentes.**

**Les démocraties ne disposaient pas, jusqu'à présent, d'outils leur permettant d'intervenir militairement dans les conflits de faible intensité. Placées sous les feux médiatiques, elles recherchaient une forme d'action leur permettant une gestion en temps réel en prenant le minimum de risque.**

**La force aérienne leur autorise une telle facilité en les dispensant d'envoi de troupe au sol pendant le conflit proprement dit.**

**Toutefois, la technologie toute puissante dicte ses règles aux armées de l'air en mésestimant le schéma intellectuel habituel : l'étude géopolitique doit précéder la stratégie, la doctrine et le concept d'emploi.**

## 2 – LES FACTEURS DE LA GEOPOLITIQUE DE LA PUISSANCE AERIENNE

D'après François Thual :

« La géopolitique n'est pas une science mais un savoir. Un savoir se définit par un champ, des outils et une méthode. Un champ est l'identification des conflits est des constantes de conflictualité de longue durée. Ces constantes sont de trois ordres : identitaire, ethnique et confessionnel, économique dans le sens de la captation des richesses, des matières premières et des moyens de contrôler la circulation des matières premières et enfin les impératifs stratégiques de contrôler des zones géographiques (détroits, vallées, cols...) ».

S'il est une arme qui semble s'affranchir de ces constantes, c'est bien l'avion.

Pourtant les facteurs géopolitiques s'y rapportant sont nombreux. Ils peuvent être permanents ou non. Même soumis à une forte technologie, les forces aériennes prennent en compte tous les caractères définis par Monsieur Thual.

### **2.1 Les facteurs permanents**

Il convient de rappeler ici les contraintes bien particulières du milieu aérospatial, les contraintes aéronautiques d'ordre géographique et les constantes humaines. En effet, un espace aérien ou spatial non défendu présente fondamentalement des aspects bien particuliers :

- continuité
- globalité
- translucidité
- homogénéité

Ces notions autorisent une grande perméabilité et une grande accessibilité. Toutefois, il ne faut pas conclure que l'aviation puisse se soustraire aux influences des facteurs géopolitiques. Elle bouleverse parfois quelques appréciations.

Citons ce passage de compte-rendu d'un aviateur français détaché au sein de l'OTAN à Naples :

« La permanence développée par l'autonomie accrue de certaines plateformes, la capacité à travailler par tous temps, de jour et de nuit, et le ravitaillement en vol, compensent le caractère éphémère de l'aviation qui lui a toujours été reproché (par opposition au bateau qui peut durer).

De plus en plus de moyens spécialisés permettent désormais une occupation 24 heures sur 24 de l'espace aérien en toutes circonstances, tout spécialement dans le domaine de la surveillance que l'on pourrait qualifier d'observation dans la

durée. Le temps réel, autorisé par le développement des transmissions, diminue les temps de réaction. Il ne constitue pas un facteur stratégique en lui-même, il n'est qu'une tendance technologique (tactique). Il permet en revanche à la guerre aérienne de se porter dans le domaine essentiel de l'information qui, lui, est stratégique ».

L'USAF est créditée aujourd'hui d'une capacité supérieure à développer une doctrine de la guerre de l'information. Il s'agit de contrôler, au même titre que les airs, la sphère de l'information pour l'exploiter tout en se protégeant d'actions hostiles. Il n'est pas question ici de faire la démonstration selon laquelle la maîtrise de l'information permet de l'emporter. Nous en sommes tous persuadés. Il faut seulement souligner que la troisième dimension et son prolongement naturel, le spatial, sont les seuls à autoriser cela car les informations ne peuvent transiter que par-là (recueil, transmission, traitement sur place ou déporté, transmission en vue d'une action immédiate). Il s'agit donc d'un domaine de prédilection de l'aviation. Il s'agit également du prolongement dans le domaine aérien de l'évolution de la stratégie générale des Etats-Unis privilégiant les technologies de l'information dont le domaine spatial, CNN, Internet et autres autoroutes de l'information ne sont que des éléments. On a ici encore une bonne démonstration de la cohérence du dispositif.

En somme, temps réel et permanence démontrent que le facteur temps est au centre des préoccupations et concourent à la maîtrise de l'information.

Ainsi, d'après Douhet, la position de l'Angleterre est renversée :

« Pour protéger l'Angleterre, pour assurer sa survie, il ne suffit plus d'une flotte de surface et d'une flotte sous-marine, il faut une flotte aérienne. Cette dernière plus encore que la première. L'Angleterre ne peut plus être considérée comme une île. Il faut donc que l'Angleterre cherche de l'espace, qu'elle se retourne vers le continent, qu'elle s'unisse à lui pour se défendre »

Les distances sont réduites et la Manche n'est plus un barrage infranchissable par des forces armées, fussent-elles exclusivement aériennes. Bien sûr, cette analyse est pour le moins rapide mais il faut bien admettre que la bataille d'Angleterre fut à deux doigts de consacrer la victoire allemande si l'option stratégique suivie par Hitler –à savoir de maintenir les bombardements sur les bases aériennes en lieu et place des attaques anti-cités- avait été maintenue jusqu'à son terme.

De plus, il est important de constater que les guerres modernes peuvent aujourd'hui être analysées au plan aéronautique. Après l'efficacité démontrée au Koweït, en secteur désertique, les reliefs et autres considérations d'ordre géographique restent prédominants. La crise du Kosovo, en secteur montagneux, permet de compléter la réflexion et de valider les choix militaires et donc aériens fondamentaux.

La puissance aérienne est variable suivant le type de sol qu'elle vise. La géopolitique de l'isthme, de la montagne, des hauts plateaux, des défilés, des passes, du marais, des embouchures, des deltas, des détroits et du désert restent des éléments fondamentaux pour l'aviation. L'étendue d'une forêt, propice à la

protection des chars serbes grâce aux techniques du camouflage, encore appelé maskirovka, devient un élément géographique qui sera pris en compte lors de planifications futures. Depuis le Vietnam, le napalm n'a pas trouvé de solutions de remplacement technologique. Un sous-marin peut interdire les bouches de Kotor mais une menace aérienne permanente aurait eu le même effet. La traversée de l'océan reste un exercice très délicat même si l'avion est équipé des moyens de navigation les plus perfectionnés et les plus sûrs. Ce vecteur vole à 10000 mètres. Aussi l'Everest n'est plus une barrière etc...

Il est essentiel de comprendre que les obstacles d'hier ne sont plus les mêmes qu'aujourd'hui. Les montagnes ne sont pas un obstacle, pas plus que les déserts ou les fleuves. Si le passage d'un détroit comme celui du Bosphore est très difficile à franchir pour des troupes terrestres ou maritimes en raison des défenses, l'aviation peut en revanche l'interdire très aisément.

Toutefois les attaques au sol en région montagneuse ou urbaine sont délicates à opérer car les objectifs sont difficiles à identifier à très grande vitesse. L'ambassade de Chine à Belgrade prouve combien peuvent être embarrassantes les bavures.

Routes, pipelines, chemins de fer, raffineries sont particulièrement vulnérables. Les pompes à eau serbes sont exclusivement alimentées par l'électricité. En neutralisant les centrales électriques, la lumière, le chauffage, l'informatique, les transmissions sont inutilisables. Mais aussi et surtout, l'eau n'arrive plus dans les villes. Et il faut bien avouer que l'eau est plus importante que l'informatique, hier comme aujourd'hui, au temps des chars à bœufs tout autant que chez Bill Gates !

La dualité centre- périphérie est aussi modifiée. Vienne, Istanbul, capitales et anciennes capitales, voient leurs positions modifiées par l'aviation. De même, le désenclavement est réalisable maintenant. Belize, inaccessible par route, est un lieu touristique prisé et facilement accessible par avion. Le vecteur aérien modifie la logique insulaire ou la logique d'archipel. Le canal de Suez, essentiel pour l'approvisionnement, peut être facilement interdit.

L'aspect moral et humain est également une caractéristique géopolitique très importante. En effet, le monde occidental est aujourd'hui particulièrement sensibilisé aux concepts zéro mort et aux effets collatéraux. Il n'en a pas toujours été ainsi.

Citons une fois encore le général italien Douhet .

« Je crois que réussir à jeter 300 tonnes de bombes par jour sur des centres démographiques, industriels et commerciaux ennemis détermine la victoire en beaucoup moins d'un mois parce que l'évacuation de tels centres ne peut que provoquer la dissolution rapide et complète de la nation soumise à un tourment aussi inouï ».

Il ajoute :

« L'attaque aérochimique possède la capacité de rendre intolérable la vie d'une nation pourvue qu'elle soit exercée avec une certaine quantité de moyens qu'il est peu difficile à réaliser ».

Il semble qu'aujourd'hui la guerre morale de type néo américaine se réduise à des influences psychologiques. Ailleurs, il apparaît que les mentalités soient un peu plus proches des réflexions de Douhet. Les désastres tchéchènes, rwandais ou encore timorais, les guerres chimiques opposant Irakiens et Iraniens et le génocide kosovar sont là pour nous rappeler que l'aviation dans ces cas ne fait qu'accentuer les caractères géopolitiques de lutte ethnique ou confessionnelle mais ne les modifie pas fondamentalement. L'exode des serbes du Kosovo est plus due au départ vers le nord des armées serbes qu'aux périodes de bombardement.

L'influence de l'Amérique a été plus pernicieuse dans le monde aérospatial. En effet, la conquête spatiale a imposé au monde une donnée géopolitique très importante : l'informatique. De même, la langue anglaise voire américaine s'est imposée au travers du monde aéronautique et spatial. C'est donc ce langage qui est devenu l'espéranto des voyageurs, c'est à dire les plus actifs, et donc des flux financiers et médiatiques. Tel pays qui ne parle pas anglais ne peut prétendre à l'agora mondiale. Son développement sera ralenti. Enfin, l'espace satellitaire associé à l'aviation permet de surveiller les agissements répréhensibles.

La puissance aérienne est influencée par des facteurs permanents de la géopolitique. Elle y répond d'une façon différente de l'armée de terre ou de la marine. Une montagne est un obstacle pour l'armée de terre ou pour la marine mais pas pour l'armée de l'air. A l'opposé, une forêt comme un désert n'en sont pas pour des blindés mais perturbent les opérations aériennes.

D'autre part, si nous considérons les priorités militaires actuelles, nous pouvons citer les propos récents du Général commandant les forces aériennes françaises de l'opération salamandre qui agissent sur l'ex-Yougoslavie en décembre 1997:

« Il est patent que le poids stratégique du flanc sud de l'OTAN qui couvre la méditerranée et ses abords jusqu'aux pays riverains de la mer Caspienne s'accroît au détriment de la région centre. Il contient en effet l'arc des crises les plus importantes pouvant menacer directement l'Europe et la paix dans le monde. L'évolution des mentalités et des concepts profondément marqués par la longue époque de la guerre froide s'avère rapidement nécessaire. Les objectifs de lutte contre l'instabilité dans un contexte de crises représentent un nouveau défi auquel l'arme aérienne doit savoir-faire face par le biais d'une réflexion nouvelle dans la doctrine d'emploi.

La transmission en temps réel de l'information et la permanence tant au niveau de l'observation que des frappes sont deux éléments nouveaux que les moyens aériens américains sont capables d'assurer désormais. Cette nouvelle dimension de la puissance aérienne est un axe à étudier pour la définition globale de nos matériels. Cet axe est fondamental pour l'Armée de l'air car le flanc sud de l'Europe est un théâtre essentiellement aéro-maritime. L'intérêt que présente cette zone va de ce fait à l'encontre du lobby terrien dont les moyens sont mieux adaptés au théâtre centre Europe. »

*Continuité, globalité, homogénéité, perméabilité, accessibilité mais aussi vitesse, informatique et langue américaine sont quelques-uns des facteurs permanents de géopolitique aérienne.*

Les facteurs non permanents présentent un intérêt inattendu pour les forces aériennes.

## **2.2 Les facteurs de changement**

Une constante géopolitique peut être géographique (une montagne ou une forêt...) industrielle (une usine d'armement, une mine, une raffinerie, une centrale électrique ou une mine...) ou humaine (une route, un pipeline...).

Pour l'aviation une nouvelle donnée est à prendre en considération sous la forme d'obstacles incontournables mais virtuels. En effet, les bombardements sur la Serbie ont fait ressortir une gamme différente d'obstacles. Les flots aériens ont ainsi été largement perturbés par les défenses aériennes yougoslaves. Il s'agit bel et bien d'une information géopolitique. De même que notre montagne est un obstacle pour le terrien, un système sol-air constitue un obstacle pour un aviateur. En fin de compte, le résultat est le même. Les trajectoires aériennes doivent contourner ces défenses et deviennent ainsi de véritables routes. Leur contrôle constitue un enjeu réel.

La capacité à mettre en service de telles interdictions aériennes est à prendre en compte dans une étude géopolitique. Le volume de défense sol-air est un facteur de changement. Un plat pays solidement défendu par un ensemble sol-air efficace et crédible, est un ennemi autrement plus redoutable qu'une région escarpée mais sans défense. Les défenses sol-air serbes calquées sur le modèle soviétique, sont rustiques mais redoutables. Elles ont interdit tout vol en dessous de 5000 mètres et imposé des trajectoires prédéterminées aux forces de l'OTAN. Bien évidemment, les missiles de type Tomahawk, lancés à distance de sécurité permettent de juguler ces défenses pour le moment. Mais qu'en sera-t-il lorsque les armements anti-missile ou les défenses sol-air telles le PAAMS ou l'Aster seront au point ? Ces armements constituent une force stratégique mais leur importance et leur volume est une donnée géopolitique.

Pensant compenser leur retard technologique, Irakiens et Serbes se sont protégés des bombardements par des constructions enterrées et des transmissions filaires redondantes. Là encore il s'agit d'une donnée géopolitique. La faiblesse stratégique est compensée par des constructions géographiques parfaitement maillées. La destruction d'un centre de commandement enterré qui est bien souvent un centre de gravité, est toujours très délicate à réaliser. Or il s'est avéré que là encore l'importance du nombre d'ouvrages ainsi protégés devient une donnée géopolitique majeure. La parade consiste à en bombarder les points d'entrée mais un ensemble judicieusement bâti restera un élément fondamental aussi bien géopolitique que stratégique.

Dernier facteur de changement et pas des moindres : la météorologie garde, malgré les systèmes les plus perfectionnés de décollage, d'atterrissage, de bombardement et de reconnaissance, toute son importance. A l'heure actuelle, le brouillard reste très pénalisant. Seuls les avions de ligne les plus récents sont capables d'atterrir sur quelques très grands aéroports tels que Roissy, Francfort ou encore Londres. Cela n'est pas possible pour un avion de combat sur des terrains équipés « temps de crise ». Que penser d'un atterrissage par mauvais temps sur porte-avions ?

Le Kosovo a mis en évidence les limites de la désignation Laser, le besoin d'identifier l'objectif au sol comme en vol. Il faut en effet voir pour détruire ou abattre. Ces contraintes vont certainement être contournées par l'évolution des recherches scientifiques mais il faut bien constater que la surprise fut grande d'apprendre que les frappes aériennes sur la Serbie étaient considérablement gênées par la météorologie. Ainsi, faire la guerre aérienne en hiver à Sarajevo n'est pas aussi aisé qu'au mois de mai à Riyad.

La puissance aérienne varie, non seulement, suivant le type de sol qu'elle vise, mais aussi suivant les obstacles virtuels de défense aérienne qu'elle doit affronter. De même que les fleuves ou les accès à la mer constituent un fait géopolitique, la possession d'une arme aérienne crédible ouvre l'accès au théâtre politique mondial.

*La puissance aérienne varie suivant le type de sol qu'elle vise et suivant les conditions météorologiques qu'elle rencontre. Les obstacles virtuels constituent un facteur de changement inattendu.*

*Certains accès sont interdits par des remparts électroniques identiques aux montagnes du fantassin.*

### **2.3 Le facteur spatial**

Le ciel est sans limites. Où est la frontière entre l'aérien et le spatial, entre les avions de reconnaissance stratosphériques et la station MIR ?

L'USAF dispose d'un état-major où sont regroupées les directions classiques telles que DRH, plan ou encore emploi. A ces traditionnelles classifications se rajoute un commandement : l'US Space Command. En effet, il n'est pas interdit d'aborder le secteur spatial même si géo se doit de concerner la terre. Seules les conséquences sur les politiques terrestres seront ici prises en considération (Géopolitique).

Ainsi les conséquences en matière de communication et d'observation sont nombreuses. Télévision et téléphonie sont particulièrement concernées. Les faisceaux hertziens sont rapidement dépassés par les maillages et les débits nécessaires aux transmissions de données. L'explosion de la téléphonie par satellite est telle que les listes d'attente sont très longues avant de pouvoir les

placer en orbite. Il en est de même pour la télévision où les programmes ne transitent plus par hertziens ou câbles depuis longtemps.

L'observation est un autre sujet important. Les satellites sont nombreux qui servent dans ce but. Primitivement équipés pour transmettre des images, ils se sont rapidement diversifiés pour l'observation radar et électromagnétique, l'écoute, la météorologie ou encore la navigation par les réseaux GPS ou GLONASS. Pour l'heure, la militarisation de l'espace n'est pas effective mais si tel était le cas, les conséquences géopolitiques pourraient être très lourdes.

Quelques données sont à rappeler. Un satellite ne peut être placé dans les orbites allant de 1500 km à 10000 km d'altitude. Cette ceinture, appelée ceinture de Halley, est encombrée de particules rendant impossible toute survie d'objets dans cette zone. L'énergie nécessaire pour atteindre 1500 km est faible mais la vie du satellite y est éphémère et sa position terrestre évolutive. A 10000 km, il est possible de placer des objets géostationnaires ou héliosynchrones. Mais cela concerne avant tout la téléphonie (comme Inmarsat), l'imagerie (SPOT) ou encore la télévision. Il est évident qu'à 10000 km, la résolution des satellites d'observation est plus faible qu'à 1500 km. C'est la raison pour laquelle les engins de renseignement sont envoyés à 1500 km pour deux à trois mois de vie environ. Détail remarquable, les opérations d'envergure russes sont toujours marquées par des lancements anormalement rapprochés de satellites dans la quinzaine qui précède le jour J. D'autre part, l'énergie nécessaire pour atteindre une orbite haute est très importante et disposer d'une base de lancement aux environs de l'équateur permet des économies en termes de coût et de technologies très significatives.

Ainsi au plan géopolitique, doivent être pris en compte les éléments suivants :

- la ceinture de Halley,
- la présence de bases équatoriales,
- la possession de technologie satellitaire,
- la possession de réseaux de communication et de navigation,
- la technologie ICBM (intercontinental ballistic missile).

Il convient toutefois d'apporter quelques précisions intéressantes.

- La station MIR était à l'origine une station de renseignement habitée.
- Internet était le réseau de communication de l'armée américaine.
- Comment projeter des forces si la couverture satellitaire n'est pas assurée.

Le réseau RITA de l'armée de terre repose sur un maillage de type centre-Europe inapproprié pour une projection. Celle-ci nécessite de passer les communications par les satellites.

- Tous les vecteurs français, qu'ils volent ou qu'ils flottent utilisent le GPS (Global Positioning System), constellation tournée vers la navigation.

- La possession d'un lanceur est capitale.

En effet, dans bien des cas, un lanceur est synonyme de capacité stratégique. L'important dans Spoutnik n'est pas le satellite mais la possibilité d'atteindre directement les USA par un missile nucléaire.

- Outre l'aspect commercial, un lanceur de type Ariane est une forme d'indépendance vis à vis des USA.

Le facteur spatial est donc un élément géopolitique de la puissance aérienne. Il en est un autre : le facteur industriel.

*La limite entre l'air et l'espace n'est pas perceptible. La puissance aérienne devient sans complexes la puissance aérospatiale.*

## **2.4 Le facteur industriel**

La lutte est cruciale et représente également un facteur géopolitique important.

Le regroupement DASA-Aerospatial, sous le nom d'EADS – European Aeronautics Defense and Space -, est une réponse importante aux divers regroupements américains. Ainsi Boeing, qui a repris Mac Donnel Douglas, ou encore Lockheed Martin qui a fusionné avec l'essentiel de Grumman, constituent des géants aux capacités financières énormes. Ces dernières donnent un grand pouvoir d'innovation, d'investissement et d'agressivité commerciale. Il semble bien qu'avec EADS, l'Europe et la France soient à un tournant important. Dassault, directement concerné par cette alliance, a bien compris que le Rafale serait le dernier avion de combat franco-français.

Il s'agit là d'une révolution allant à l'opposé de la pensée gaullienne. Mais la survie des bureaux d'étude et de production français passe par des associations européennes comme cela a déjà été le cas pour Arianespace et Airbus. Les ensembles ainsi créés ôtent à la France une parcelle d'indépendance. EADS, qui regroupe Airbus, Aérospatial mais aussi Matra missiles est détenue à 37.5 % par la France et à 37.5 % par l'Allemagne. La situation politique est telle que bientôt tout retour en arrière sera irréalisable. Mais l'existence face aux géants américains passe par cette solution. Par exemple, l'Angleterre n'a pu acquérir des avions géants C17 car les fichiers sources de gestion avion n'ont pu sortir des Etats-Unis en vue d'une remotorisation.

Aussi, devant l'importance des crédits et investissements nécessaires à la mise sur pieds d'une aviation efficace rend incontournable la politique d'alliance et de coopération. C'est le cas pour l'Europe où, en plus des politiques de fusions acquisitions déjà amorcées, se dévoilent des intentions de créations d'organismes internationaux tels que l'OCCAR, Organisme Conjoint de Coopération en matière d'Armement, dont le but final est de devenir une délégation générale à l'armement européenne. C'est en cela que le facteur industriel devient une donnée géopolitique. La répartition des charges de travail donne à tel ou tel pays un savoir-faire qui sera peut-être décisif dans l'avenir.

Le cas de la Grande-Bretagne est significatif de cette situation. Oscillant toujours entre le continent et les Etats-Unis, l'industrie aérospatiale est significativement un exemple géopolitique très intéressant. L'acteur principal, British Aerospace BAE, a négocié pendant longtemps une fusion avec son homologue

allemand Deutsch Aerospace DASA. Contre toute attente le projet a brusquement été interrompu à quelques encablures de la signature finale. BAE a ainsi préféré investir dans un autre géant de l'électronique aéronautique :GEC Marconi. L'espoir d'un rapprochement avec Boeing ou Lockheed explique ce soudain revirement. Dans le même temps, la compagnie aérienne British Airways a commandé un nombre significatif d'Airbus alors que sa flotte était exclusivement composée de Boeing ! En fait, la perfide Albion oscille en permanence entre un rapprochement avec l'Europe tout en exprimant une grande crainte devant une unification du continent qui lui fait face. Les phases de rapprochement succèdent au retour vers les cousins américains. L'exemple de l'avion de transport militaire du futur (l'ATF) est aussi significatif. Le Royaume uni se dit favorable à l'Airbus A400M mais dans le même temps, il achète des Lockheed C130 américains d'une conception ancienne.

*Le facteur industriel nous ramène aux dures réalités. Elément géopolitique fondamental, il constitue une arme au second degré en cela qu'il oblige les regroupements, coopérations et autres associations internationales. En finale, les politiques nationales sont infléchies.*

*Ainsi, le facteur industriel a bel et bien un aspect géopolitique concernant la puissance aérienne et les matériels et leur conséquences géopolitiques doivent figurer dans cette étude.*

**De même que pour les études géopolitiques traditionnelles, il convient de déterminer les différents facteurs déterminants.**

**Les facteurs permanents diffèrent sensiblement de ce qui est commun en raison des caractéristiques très particulières du milieu aérospatial.**

**Si la géographie atypique, telle qu'un détroit, revêt une importance classique, le relief est pris en compte d'une façon tout à fait différente en raison de la vitesse.**

**La puissance aérienne varie suivant le type de sol qu'elle vise.**

**Il est possible, suivant la pensée actuelle, d'introduire le concept d'obstacle virtuel. Une défense sol-air est à l'aviateur ce que la montagne est au fantassin.**

**Enfin les facteurs spatiaux et industriels déterminent des logiques d'alliance et de coopérations déterminantes en termes géopolitiques.**

### 3.1 Catalogue du matériel

Il ne s'agit pas de s'égarer dans une description stérile de matériel utilisé dans les conflits les plus récents mais de distinguer les conséquences géopolitiques que peut présenter la possession de tel ou tel ensemble. « La puissance aérienne, c'est certain entraîne la possession de points stratégiques, mais ce qui la constitue en premier lieu, c'est l'aviation qui vole ».

Ce n'est pas seulement l'aspect stratégique qui compte dans la dotation d'un certain type d'armement mais bien la capacité qu'il offre à jouer dans la cour des grands. Ainsi la Corée du Nord n'existe que par la possession de missiles stratégiques nucléaires capables d'atteindre le Japon. C'est là un fait aussi géopolitique que stratégique ! Les pays nouvellement libérés du joug soviétique tels que la Pologne ou la Hongrie dépendent maintenant de la protection de l'OTAN. Aussi achètent-ils de l'armement compatible, abandonnant les Mig et autres Tupolev.

Si la France veut conserver son indépendance et sa liberté de pensée, elle doit vendre des Mirage 2000. Ces derniers doivent au préalable faire la preuve de leur efficacité au sein des coalitions de l'OTAN lors d'exercices ou d'opérations. L'enjeu est de taille car les dotations des forces françaises dépendent des ventes à l'étranger. Lors du conflit du Kosovo, les avions français de défense aérienne n'ont pu participer aux combats de première ligne en raison de l'absence de moyens d'identification. Les industriels équipent maintenant les escadrons en toute hâte afin de rester compétitifs et revendiquer une efficacité avérée lors des ventes sur les marchés mondiaux.

Plus avant, on peut se demander si les acteurs américains n'exigent pas des équipements superflus dans le but de discréditer les matériels aéronautiques concurrents. Il ne s'agit plus ici d'options stratégiques mais de décisions à caractère géoéconomique dans un premier temps. Il s'agit de privilégier les avions américains comme le F16 de General dynamics ou le F15 de Boeing face au Mirage 2000, au Rafale ou à l'Eurofighter.

Cet aspect devient une donnée géopolitique car fermer les marchés du Rafale c'est imposer à la France une coopération outre-atlantique et voir ainsi disparaître une industrie aéronautique concurrente de premier plan. Dans le même ordre d'idée, l'absence d'armements de destruction de sites radar dans l'Armée de l'air la rend dépendante de possesseurs de missiles antiradar américains HARM pour le montage d'opération complexes.

Aujourd'hui, nous assistons à une complexité accrue des opérations aériennes. Avec les systèmes informatiques, la gestion d'espaces aériens très réduits est possible. 1000 sorties par jour entre l'espace adriatique et l'espace balkanique est une prouesse car cela implique une prise en compte d'un très grand

nombre de paramètres très différents les uns des autres et de tous les vecteurs aériens.

Des centaines d'avions de types très variés pour des missions très différentes (ravitaillement, Awacs, SEAD, défense aérienne, attaque au sol, reconnaissance, soutien logistique, sauvetage par hélicoptère,...) sur des trajectoires très précises et très réglementées, de nuit, par mauvais temps et sans effets collatéraux exige des capacités de gestion des forces et des opérations que seuls quelques pays au monde peuvent s'offrir.

Cette capacité ouvre des marchés importants ou, du moins, ne les ferme pas. Toute opération d'envergure doit être menée au sein de coalitions importantes. La possibilité de gérer de tels ensembles, d'y introduire des forces significatives à base d'avions de combat et de systèmes de commandement est aussi une réalité géopolitique. Il faut bien avouer qu'en matière de guerre aérienne, les cerveaux américains nous ont imposé une manière de penser. Il nous faut aussi constater qu'ils sont les seuls à pouvoir la mettre en œuvre intégralement.

Dans le cas de la France, tout l'art consiste à préserver une certaine autonomie de décision, une identité propre et donc une certaine indépendance. L'ampleur de cette indépendance détermine les facteurs géopolitiques définis plus haut. Notre pays travaille actuellement pour se doter des éléments lui permettant de prendre en compte une part significative dans les conflits actuels. Il veut être en mesure d'assurer la fonction d'état cadre, le but final étant de sauvegarder son identité et sa liberté.

Or il faut bien reconnaître qu'actuellement cela passe par une puissance aérienne crédible. Cette dernière doit lui permettre de survivre face à l'ogre américain. De plus, ses intérêts et notamment ceux d'outre-mer ou d'Afrique doivent être protégés. Comment les préserver si nos forces de projections sont insuffisantes. Ce n'est pas avec des Airbus d'Air France que l'on applique des accords de défense au Sénégal, au Gabon ou en Côte d'Ivoire. C'est avec des Transall et des Transports de chalands de débarquement. Posséder une force aérienne de projection, c'est afficher sa volonté de participer aux opérations extérieures et d'avoir une politique internationale active. Il n'est pas envisageable de donner une quelconque valeur à des intentions de protéger les Malouines si l'Angleterre ne possède pas de force de réaction immédiate, aérienne par essence.

Une force doit donc posséder tout l'arsenal technologique capable d'en faire un outil politique cohérent. Cela passe par des avions de combat et de transport mais aussi par des capacités de gestion et de conduite de forces, de reconnaissance, de renseignement aérien et spatial, de recherche et sauvetage au combat. Il n'est pas impossible que cette nouvelle course aux armements, après avoir mis à genoux l'URSS, essaie de mettre à mal les industries des pays concurrents. Peut-être doit on voir là la raison de la création de l'ensemble EADS pour pouvoir disposer des moyens financiers nécessaires à la résistance.

Aujourd'hui, certaines réactions de notre allié américain sont contraires à nos choix. La fin des essais nucléaires en est un exemple. Comment expliquer le refus d'avaliser la fin des essais après avoir fait pression sur tous les pays du monde.

L'acharnement vis-à-vis de l'Irak en est un autre . Comment expliquer la position américaine sinon par la volonté de réguler les prix du pétrole et de favoriser l'Arabie Saoudite et les émirats, bons clients de l'oncle SAM, ce qui est loin d'être le cas de l'Irak. La Vérité fondamentale ne se situe pas forcément à Washington.

La possession de certaines capacités aériennes est déterminante en géopolitique. Il s'avère également que certains conflits potentiels à venir vont trouver une solution essentiellement aéronautique. Les forces armées américaines s'engagent profondément dans cette voie. Il est dès maintenant possible de déceler quelques exemples.

*Le catalogue des armements aériens permet de comprendre la politique menée par un pays et de cerner ses ambitions géopolitiques.*

### **3.2 Catalogue géopolitique des conflits potentiellement aéronautiques**

Les forces aériennes constituent l'outil préférentiel d'un engagement à distance à moindre risque. La référence actuelle reste fondée sur les deux conflits récents que sont la guerre du Golfe (1991) et la guerre du Kosovo (1999).

Il est patent que certains éléments ressortent au plan géopolitique. Il convient pour les apprécier de bien comprendre la structure de commandement de l'USAF.

Nous verrons ensuite que la présence de certains éléments de conduite des opérations pré positionnés dans le monde permettent de déterminer les inquiétudes américaines et de détecter ainsi les conflits potentiellement aéronautiques.

En effet, l'ossature américaine est fondée sur le CJTF (Combined Joint Task Force). L'équivalent français se dénomme GFIM (groupe de forces interarmées multinationales). Cet état-major est encore très difficilement déployable en raison de la masse trop importante de système d'information, de commandement et de communications à mettre en place. Aussi, la nécessité de s'appuyer sur des structures existantes prépositionnées est-elle criante. La partie air de ce CJTF repose sur le JFACC, Joint force Air Component Commander, qui assure le commandement opérationnel. Enfin, le CAOC, Combined Air Operation center assure enfin la conduite tactique de la manœuvre aérienne.

Le binôme JFACC-CAOC est un résumé saisissant de l'ossature d'une opération aérienne.

Ainsi, tout conflit mettant en œuvre des forces d'une certaine consistance, comprenant des avions de provenance et de nationalités diverses, est fondé sur ce type d'articulation. Sans cette dernière, la gestion de la guerre aérienne est hautement improbable. JFACC et CAOC peuvent être colocalisés voire même coimplantés mais cela n'est pas une obligation. Un CAOC peut, quant à lui, être mobile. L'USAF dispose de seulement 2 exemplaires de ce type, ce qui souligne néanmoins l'importance des volumes à transporter pour l'environnement tactique. Or il apparaît qu'un JFACC n'est, à l'heure actuelle pas transportable ni déployable. Les moyens C3 sont trop importants pour que puisse être envisagé une

quelconque projection de cet ensemble. L'USAF n'est pas en mesure d'armer de façon complète un tel système.

Une conclusion s'impose donc : pour mener un conflit aérien à distance, il faut s'appuyer sur les structures de JFACC prépositionnées. Tel a été le cas en Arabie Saoudite où JFACC et CAOC étaient en activité à Riyad. Une planification avait envisagé l'invasion de ce pays par l'Iran et les Américains avaient donc pris les mesures nécessaires pour protéger ce pays, principal fournisseur de pétrole du monde occidental. Pour l'Ex-Yougoslavie, les structures du flanc sud de l'Europe ont été utilisées. Le JFACC est basé à Naples et le CAOC à Vicenza. Ainsi, il convient de lister les emplacements des différents JFACC américains dans le monde pour déterminer les préoccupations géopolitiques occidentales.

Nous avons déterminé les centres suivants :

- Riyad : Arabie
- Naples : Europe du sud
- Ramstein : Europe du Nord
- Incirlink : Turquie
- Dallas : Amérique centrale
- Yokota : Japon
- Osan : Corée du sud
- Guam Iles Marianne : Pacifique sud

Riyad verrouille tout conflit moyen oriental. Ce site permet de déployer des forces en vue d'un conflit contre l'Irak mais aussi l'Iran. Il protège les flux pétroliers essentiels.

Le tandem Naples – Vicenza a déjà fait ses preuves en Bosnie Herzégovine et au Kosovo. De façon générale, il permet de commander une force vers les Balkans et l'Europe centrale mais aussi vers la Méditerranée .. Un rééquilibrage au profit du flanc sud de l'Europe s'est opéré. Cette zone est désormais au moins aussi importante que le centre-Europe pour les Etat-unis.

Ramstein est le JFACC du conflit centre-Europe. Il contrôle également tout conflit potentiel dans les pays baltes.

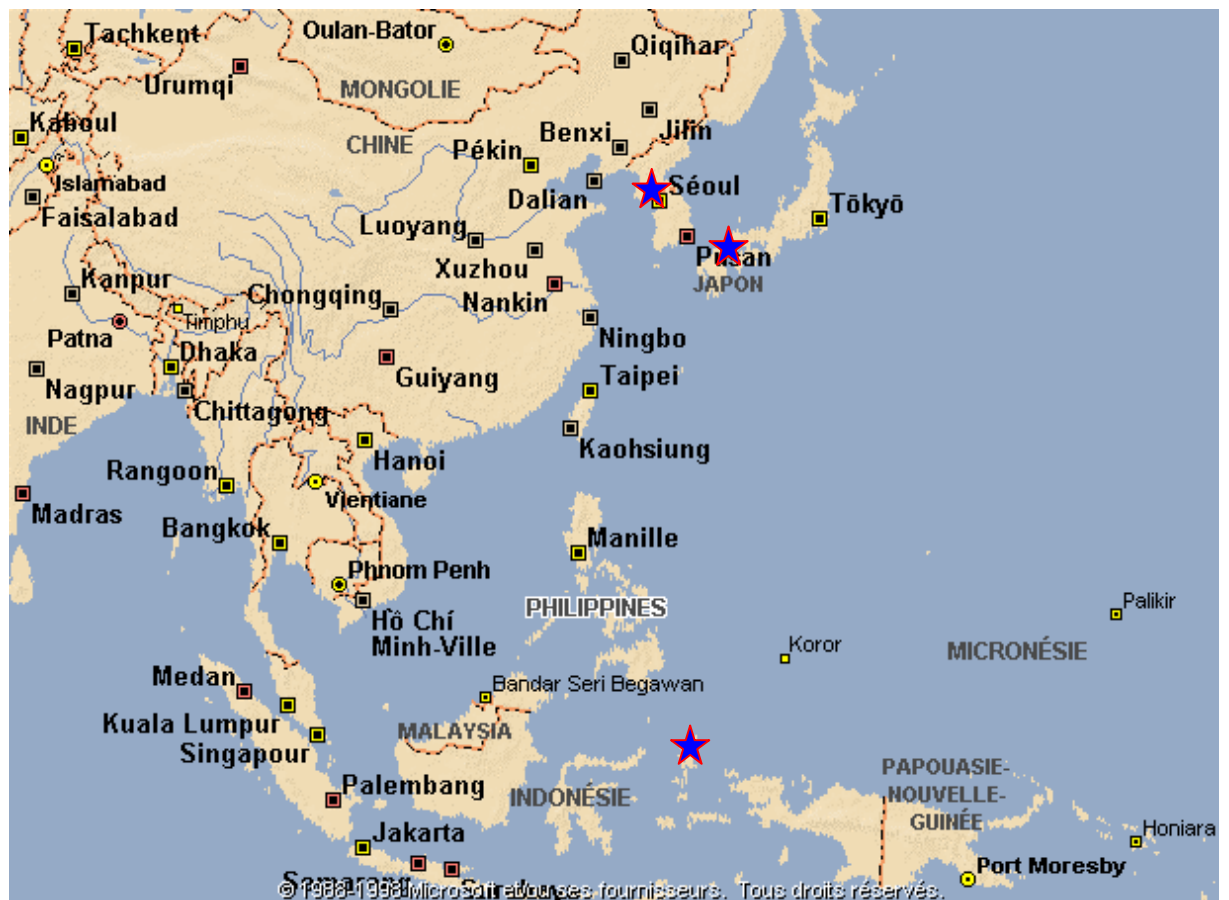
Incirlink se positionne à proximité de points clé : Kurdistan, Caucase avec la Tchetchenie et le Daghestan, la Géorgie, l'Arménie, la Syrie mais aussi le pétrole d'Azerbaïdjan.



Yokota au Japon se tourne vers la Chine du Nord mais aussi vers la Corée du Nord qui représente une grande menace pour la région .

Osan en Corée du sud est un reliquat de la guerre de Corée mais reste opérationnel.

Guam est chargé de la surveillance de la Chine du sud. Cette région contient bon nombre de poudrières telles que les îles Spratley, écueil en mer de Chine, l'Indonésie, les Philippines et Taïwan.



Dallas a recueilli récemment le personnel et l'équipement de Panama. Ce JFACC est tout particulièrement chargé des missions en Amérique centrale de type Cuba ou Grenade. Il permet aussi d'être prêt à toute éventualité concernant le canal de Panama.



Ces JFACC s'appuient sur des CAOC situés sur des bases américaines telles que Okinawa ou encore sur la gigantesque force de porte-avions dont dispose l'US Navy. Ce dispositif permet de gérer les crises à distance en prenant le minimum de risques et en se préservant de l'envoi de troupes au sol ou à proximité d'hypothétiques zones de combat.

*Le pré positionnement de centres de commandement aériens américains permet de situer les crises potentielles. Certaines d'entre elles se sont développées depuis quelques temps : le golfe persique et les Balkans.*

**Les catalogues du matériel aérien et des conflits potentiels sont des indices géopolitiques remarquables.**

**Le matériel est souvent dicté par des logiques d'alliance.**

**La détection de centres de commandement aériens pré positionnés, encore appelés JFACC, fournit aux observateurs des pistes concernant les conflits à venir. Deux d'entre eux ont déjà été activés : le Golfe et les Balkans et ont prouvé leur efficacité.**

## 4 . GEOPOLITIQUE ET FORCES AERIENNES : L'AVENIR DES CONFLITS

Le maréchal Ritter von Leeb déclarait :

« L'extrême variété des opinions démontre combien il est difficile, en temps de paix, de reconnaître l'étendue de l'action exercée sur la conduite de la guerre et sur le combat par l'amélioration ou la création d'armes, et aussi de concevoir une image de cette guerre. »

### **4.1 l'intérêt géopolitique pour la puissance aérienne**

Le conservatisme militaire existe. Personne n'aime, après tout, changer trop facilement d'opinion. De plus, la discipline militaire ne favorise pas le développement de l'esprit critique. Sir William Napier (1785-1860) s'opposa obstinément à l'adoption d'un nouveau type de fusil parce que, à son avis, il détruisait l'esprit de l'infanterie et transformait les fantassins en ce qu'il appelait « des assassins à grande distance ». Ni le Maréchal Foch, ni le Général Ludendorff, ne nourrissaient une bien grande inclination pour les chars, et tous deux considéraient les avions comme de simples jouets. Avant le deuxième conflit mondial, le Maréchal Pétain autant que la vieille garde de généraux allemands ne possédaient pas une foi bien grande dans la guerre mécanique. A l'opposé, il ne faut pas mésestimer les leçons du passé et fonder des théories utopiques sur des capacités non fondées.

Citons le lieutenant-colonel Miksche, officier tchèque de la seconde guerre mondiale :

« La situation géopolitique d'un pays se reflète dans sa stratégie, sa tactique, l'organisation de telle ou telle armée. Etant donné l'immense potentiel industriel des Etats-Unis, ce n'est pas par pur hasard que l'Amérique fonde sa pensée militaire si exclusivement sur des éléments techniques et matériels, alors que le haut commandement soviétique compte instinctivement sur l'énorme masse de combattants dont il dispose si abondamment ».

Il est prévisible que les conflits à venir seront gérés avant tout par les forces aériennes. Ces dernières constituent un signal fort, à moindre coût, pour les démocraties. L'interaction médiatico-politique est telle que l'engagement de forces terrestres ne peut être envisagé dans les phases chaudes des conflits. Tout au plus peut-on le faire comme force de maintien de la paix ou force d'interposition. Mais pas dans une bataille au sens entendu du terme. Porte-avions, bâtiments et forces aériennes seront engagés avant toute autre forme militaire. Ils permettent par l'hyper centralisation des moyens de gérer depuis les centres de décision politique toute action, en restant à l'écart des menaces. Il ne faut que quelques jours pour déployer des avions de combat et quelques secondes pour déclencher un bombardement depuis Paris, Londres ou Washington. Les forces américaines ont imposé au monde leur concept de gestion des conflits. La technologie nous permet d'appliquer de façon très efficace ces doctrines. Toutefois, si l'on analyse le conflit

du Kosovo, il ressort que l'analyse géopolitique s'est avérée insuffisante lors des phases successives de planification. En effet, les flux humains ont largement débordé les décideurs militaires. La géopolitique aurait mis en évidence la sévérité de ce conflit ethnique. En outre, les manières très brutales des forces serbes issues des doctrines soviétiques auraient alerté les penseurs du Pentagone. L'analyse géopolitique bâclée a gêné considérablement les stratégies militaires. Il y a eu sous-estimation de la cruauté et de la détermination des forces serbes. Ce même phénomène se retrouve en Tchétchénie où les bilans traduisent une crise humanitaire majeure. En univers slave, tous les moyens semblent bons pour atteindre un objectif, y compris les armes chimiques et nucléaires.

Le général Clark, patron américain de SACEUR, souhaitant des frappes terrestres de CAS (close air support) sur le Kosovo s'est heurté au Général britannique Short, partisan de l'option aérienne à outrance.

La stratégie, fondée sur une analyse géopolitique insuffisante, a dégradé l'action stratégique au plus haut niveau. Quoiqu'il en soit, il s'avère qu'aujourd'hui, quatre nations peuvent prétendre au titre intégral de nation cadre pour les actions d'ampleur : USA, Chine, Russie et France. La survie d'une certaine idée de la liberté passe par la poursuite de l'effort déjà consenti. Aujourd'hui, la force aérienne revêt une importance capitale, qui va bien au delà du niveau stratégique. C'est dès l'étude géopolitique que les facteurs s'y rapportant doivent être pris en considération. Ainsi, les doctrines potentiellement ennemies sont-elles révélées par l'analyse géopolitique.

*Une force aérienne crédible et un système de commandement efficace constituent non seulement un élément géopolitique important mais ils constituent aussi un indicateur voire un tableau de bord des tensions internationales.*

#### **4.2 Les doctrines aériennes ennemies actuelles**

Les armées irakiennes et serbes étaient considérables et pourtant elles se sont soumises au bout de quelques semaines. Leur point commun : une paternité soviétique. L'étude du caractère philosophique appartient au monde géopolitique. La géographie influence, en effet, bon nombre des choix effectués mais la doctrine est le reflet de l'immensité russe mais aussi de la pensée slave.

Or la doctrine soviétique est à l'image de ce que l'on peut rencontrer chez les adversaires du monde occidental. Par exemple, la défense aérienne de type russe est dense mais pas globale. L'armée soviétique a fait le constat de son incapacité à interdire la globalité de l'immense espace russe. Tout s'appuie sur la protection massive et concentrée de certains centres de gravité et sur l'attaque par des supériorités aériennes limitées.

Ces options parfaitement valides pour l'immensité russe se sont retrouvées en Irak comme en Serbie. Le retard technologique est compensé par du matériel ancien mais robuste et surabondant. Enfin les capacités russes en matière mathématique se retrouvent dans le maillage de la défense sol-air. Le tout constitue

un ensemble efficace malgré la vétusté de l'armement. Ceci montre que les choix culturels (et donc géopolitiques) se retrouvent dans les options stratégiques.

Les notions russes réfutent la globalité de la supériorité aérienne. En effet quatre concepts prédominent :

- le corridor,
- la zone de supériorité,
- le blocus limité
- l'embuscade aérienne.

La dilution de la puissance aérienne adverse, afin de l'empêcher d'utiliser sa supériorité aérienne de manière efficace est devenue une priorité. L'embuscade aérienne est un concept peu connu. Détruire les équipages d'élite et exercer une forte pression psychologique permet de désorganiser les forces adverses. Ensuite, les attaques limitées sur les infrastructures ennemies font planer sur l'adversaire une menace. Compte-tenu de la polyvalence des avions actuels, tout appareil assigné à des missions d'escorte est un attaquant de moins.

Enfin, la maskirovka, le camouflage, multiplie les cibles tout en masquant le potentiel réel. Elle oblige à la dépense massive de missiles onéreux. Il apparaît de plus que la lutte contre les missions de type RESCO, recherche et sauvetage par hélicoptère, fait désormais partie des cibles préférentielles russes tant leurs conséquences médiatiques et psychologiques sont grandes. En cas d'échec, l'impact sur le moral des troupes adverses est grand.

Ainsi les choix stratégiques soviétiques transpirent de l'étude géopolitique. La dialectique où tous les moyens sont bons pour faire progresser le communisme – et donc la guerre - est reprise par la pensée russe. L'analyse géopolitique permet de déduire la stratégie du bloc russe et de ses alliés. Or si les techniques russes sont encore efficaces, elles sont limitées face à la logique aérienne du bloc occidental. On peut constater que les moyens de lutte de la Serbie, de l'Irak et autres sont sous-dimensionnés face à la technologie occidentale. En fonction de ce retard et des lacunes financières des pays ex-soviétiques permet de penser que la domination néo américaine risque de perdurer pendant encore de nombreuses années. De plus, les superpuissances russes et indiennes sont hors du domaine d'action occidental comme le démontrent les conflits indo-pakistanaï et tchéchènes.

Evidemment, tout n'est pas aussi simple pour ne pas dire simpliste. En effet, les actions existent vers ces pays par le biais du FMI ou de l'OMC, par exemple. Ce type d'organisme régente les prêts et financements mondiaux. Envers la Chine, les USA ont déjà affiché leurs intentions de soutenir Taïwan par l'envoi d'un porte-avions vers ces régions.

Ainsi, l'analyse géopolitique permet de faire le constat suivant : la guerre aérienne permet de gérer une grande quantité de crises. Les démocraties occidentales peuvent intervenir à moindre coût humain dans les conflits. La puissance aérienne constitue un message très fort sans mettre en danger des hommes au sol pendant la phase de guerre proprement dite.

Dans le cas du Golfe, où les intérêts étaient énormes, l'aviation a déblayé le terrain des forces terrestres par la paralysie stratégique des irakiens. Dans celui du Kosovo, nous sommes en présence d'un conflit douhétien. Les forces terrestres ont interdit la Macédoine et l'Albanie pendant que l'aviation effectuaient des bombardements aussi bien tactiques que stratégiques. Le conflit se dénouera par l'envoi d'une force de maintien de la paix au sol sans tirer un coup de feu ni mettre en jeu la vie de terriens.

Posséder une armée de l'air fondée sur des armements et des systèmes de commandement efficaces donne à une nation une capacité géopolitique essentielle lui permettant de gérer grand nombre de conflits sans prendre trop de risque, et ce, avec un contrôle politique direct.

*Le retard et la léthargie des pays de l'ex bloc soviétique et de leurs clients laissent aux pays occidentaux quelques années d'avance et de supériorité aérienne.*

### **4.3 L'avenir des conflits**

Oublier le passé est une erreur. Ignorer le présent est une faute. De même que les mitrailleuses pour la première guerre mondiale et les blindés pour la seconde, la force aérienne est un fait actuel.

Le Colonel Phillip de l'USAF dit dans « 10 propositions regarding Air Power » :

« An aggressive doctrine has been very effective for the United States : american troops have not had to fight without air superiority since 1942 ; the last american ground soldier killed by an air attack was in 1953 ; and our army has never had to fire an surface – to – air missile at an enemy aircraft. In actuality, our Army's doctrine assumes friendly air superiority and sees its achievement as one of air power's biggest contribution to land operations »

La nouveauté que procure cette puissance est une révolution culturelle pour beaucoup : Adieu au conflit centre-Europe. Si une menace ressurgit, la France sera déjà équipée d'un nombre très important de chars Leclercq et d'hélicoptères Tigre. Si l'équilibre se rétablit dans les années à venir, peut-être que de nouvelles conceptions à base de chars et d'hélicoptères de combat reverront le jour et il sera alors trop tard pour les fabriquer. Mais, pour l'heure, les faits sont sans pitié pour les hommes.

Shape, le centre de planification de l'OTAN à Mons en Belgique, établit ses concepts actuels sur des forces aériennes et marines et des forces spéciales pour les phases initiales des conflits dits limités. Le maître mot est la projection, incompatible avec les 60 tonnes d'un char moderne. Quant aux hélicoptères de combat, les Apache américains ont été dans l'incapacité d'intervenir dans le conflit du Kosovo à cause des défenses sol – air.

La faiblesse des démocraties est compensée par l'aviation. Ces pays disposent enfin d'un outil utilisable sans mettre en œuvre des forces lourdes. Le Kosovo est un conflit atypique mais c'était déjà le cas de celui du Golfe. Existe-t-il des conflits typiques ? Aujourd'hui, les forces doivent s'adapter à la projection de forces et de puissance. Le premier type nécessite des TCD et des avions de transport. Sans ces instruments il est inutile de prévoir des déploiements à distance. Prévoir des accords de défense avec la Pologne en 1939, en ne disposant d'aucuns moyens de projection a démontré ce que pouvait être une politique non crédible. Il ne pouvait y avoir d'autre solution que de laisser la Pologne à son triste destin.

Pourtant il ne faut pas laisser la technologie dicter la stratégie. L'utilisation aérienne doit suivre le même processus que tout armement nouveau. L'étude géopolitique doit précéder la doctrine et les concepts d'emploi. Si cette étape est négligée, les erreurs des deux conflits mondiaux se répèteront. Il est donc facile de comprendre la volonté de l'armée de l'air de se constituer une doctrine actualisée. Les conflits actuels laissent une avance d'environ 10 ans aux coalitions occidentales. Mais bientôt, d'autres forces aux ambitions moins nobles rétabliront l'équilibre. La Tchétchénie permet déjà de mesurer les progrès accomplis par le bloc russe.

*Les années de latence russe doivent être mises à profit pour mener les études géopolitiques nécessaires à la construction d'une stratégie, de doctrines et de concepts d'emploi fiables et efficaces. Il semble raisonnable de penser que, dans quelques temps, l'équilibre sera à nouveau atteint et la théorie s'avèrera indispensable.*

**L'avance technologique occidentale vis à vis de l'ex-bloc sino – soviétique doit être mis à profit pour établir la pensée aérienne selon les standards militaires traditionnels.**

**Il ne faut pas se laisser dépasser par la technologie. Dans quelques années le retard sera comblé et la marge de manœuvre sera beaucoup plus réduite.**

**Les conflits futurs seront beaucoup plus équilibrés que celui du Golfe et de l'ex-Yougoslavie.**

## CONCLUSION

Curieusement, l'analyse géopolitique n'a que peu concerné l'Armée de l'air. Peut-être faut-il y voir le jeune âge de cette force. Il est également possible de voir là l'idée préconçue que l'avion supprime tous les obstacles et transforme les îles en terrain continent. La souplesse d'emploi des forces aériennes s'explique par la globalité et la perméabilité du ciel. Si une évolution spatiale commence à poindre à l'horizon, il faut déjà réussir l'unité du commandement aérien sous une seule et même main.

En fait, l'extrême sophistication des avions a quelque peu mis en veille les études préliminaires au combat. Cette situation rappelle celle de l'entre-deux guerres où la technologie blindée n'a pas été prise en compte. La seconde guerre mondiale a tristement démontré où pouvaient mener les réflexions précipitées ou négligées. Aujourd'hui, le progrès technique a précédé les interventions aériennes. La guerre du Golfe et celle du Kosovo sont là pour nous démontrer que ces conflits constituent des exemples parfaits de ce que peuvent être les conflits de demain. Toutefois, il ne faut pas laisser la technologie dicter sa loi à la stratégie. La nette supériorité des armées de l'air occidentales ne doit pas masquer le fait qu'il n'en sera pas peut-être ainsi dans les armées à venir. Il faut reprendre dès aujourd'hui les études géopolitiques afin de concevoir des stratégies, des doctrines et des concepts d'emploi solides.

En attendant, l'aviation modifie le contexte des relations internationales. En effet, les démocraties subissent le poids médiatique en permanence. En outre, le fait militaire se trouve en proie aux contraintes dues aux responsabilités légales et morales. Utiliser les forces aériennes permet un contrôle direct des capacités militaires en temps réel et ce, sans mettre un soldat au sol. Posséder une telle capacité constitue un élément géopolitique fondamental et autorise une action internationale indépendante sans être assujéti à telle ou telle superpuissance.

Devant l'énormité des crédits nécessaires, il semble que l'acquisition en commun devienne incontournable. La question qui vient : en commun avec qui ?

La force aérienne est incontestablement la réponse géopolitique des démocraties à la disparition du bloc soviétique et à la multiplication des conflits locaux qui s'en sont suivis.

## **Repères bibliographiques et sites internet**

### **Bibliographie**

- Vautier : La doctrine de guerre du Général Douhet 1935
- Mikshe : Les erreurs stratégiques de Hitler 1945
- Mikshe : Tactiques de la bataille atomique 1954
- Facon : Le bombardement stratégique
- Chauprade : L'introduction à l'analyse géopolitique
- Mahan : Avec la puissance maritime
- Rosinski : Commentaires de Mahan
- Luttwak : Renaissance de la puissance aérienne
- Warden : Air power in the aftermath of the Gulf war
- Warden : La campagne aérienne
- Forget : Stratégie aérienne
- Roussely : La guerre à ciel ouvert
- Fadok : La paralysie stratégique par la puissance aérienne
- Sapir : Les bases futures de la puissance militaire russe

### **Sites internet**

- - <http://www.flug-revue.com>
- - <http://www.air-cosmos.com>
- - <http://www.geocities.com>
- - <http://www.frstrategie.com>
- - <http://www.infoguerre.com>
- - <http://www.airforcehistory.hq.af.mil/soi/dredsen.htm>
- - <http://www.stratisc.org>
- - <http://www.member.tripod.com>